

ping, shooting, swordmanship, swimming and if possible riding. » M. Eustace Miles, champion de tennis, littérateur et homme d'affaires ne trouve rien à reprendre à l'état de choses actuel, Mais Lord Avebury, Lord Meath, Lord Armstrong, Sir Edward Sassoon, Sir Claude de Crespigny, Sir Charles Mac Laren, M<sup>r</sup> Robert Bush et M<sup>r</sup> Joseph Lyons sont unanimes à dénoncer le temps perdu à « regarder » et l'exagération des compte-rendus de presse. Ce dernier s'insurge contre l'appellation de sportsman donnée à de simples spectateurs ou parieurs. Et pour finir voici, venue d'Australie, une proposition dont le radicalisme ne manque pas de saveur. « If I were a legislator, s'écrie Sir Richard Poore, I should like to add one more law and that is in football matches the spectators should either be present or past football players. My reason is that we should have more football in the Empire with consequent improvement in national physique, few talkers and those who do talk knowing what they are talking about ». La critique est dure mais combien souvent méritée.

Toutes ces vues, nos lecteurs s'en souviendront, sont depuis plusieurs années défendues par la Revue Olympique. Nous ne dissimulerons pas notre surprise et notre satisfaction de les voir si vite épousées par les plus compétents des Anglais. Les trois grandes plaies qui, à notre avis, rongent le sport à savoir les concours trop fréquents, l'assistance trop nombreuse, les journaux trop bavards — plaies dont le chancre du pari et les excès du professionnalisme ne sont que les conséquences, — les voici dénoncées et stigmatisées par ceux dont l'autorité sportive est la plus indiscutée outre-manche. C'est là un fait immense plein de garanties pour l'avenir et de promesses de réforme. Apercevoir nettement le mal et le proclamer ouvertement, en pareil cas, c'est être à moitié chemin de la guérison.



## Chronique du mois.

---

UN POINT D'HISTOIRE A PROPOS D'UN MATCH DE FOOTBALL.

La France vient de remporter en Rugby une victoire retentissante sur L'équipe d'Ecosse. Il y a lieu de l'en féliciter et d'y voir la juste récompense d'une longue série d'efforts des plus

courageux et des plus méritoires. Les footballeurs français ne se sont jamais laissé dépiter par les revers; pendant des années ils ont pris plaisir à être battus indiquant par là à quel degré le véritable esprit sportif les animait. Le dieu-succès, comme on dit, finit toujours par reconnaître les siens; et les siens ce sont les persévérants. En l'espèce, on a fait observer que l'équipe écossaise aurait pu être plus formidable encore et que certaines circonstances l'avaient desservie. Cela est fort possible; mais l'équipe française, de son côté, ne représentait pas le dernier sommet des possibilités nationales car plusieurs joueurs de tout premier ordre n'y figuraient pas. D'autre part il est bien entendu que dans toute rencontre il y a toujours une certaine part d'alea, En vérité le match du mois dernier représente un, combat parfaitement équilibré, très loyal et dont il n'est que juste de féliciter chaudement les vainqueurs. Parmi les compliments qu'ils ont reçus, aucun n'a dû leur être plus sensible que la lettre d'un juvénile enthousiasme écrite par Jean Charcot. L'illustre explorateur qui s'y connaît en vaillance a senti vibrer en lui la corde patriotique et il a exprimé en termes heureux la signification que prennent des lauriers de football au point de vue de la grandeur nationale.

A cette occasion certains journaux ont donné un historique plus ou moins complet de l'introduction du football en France et l'un d'eux, reprenant une thèse inexacte et ancienne, a fait hommage à l'Union des Sociétés françaises de sports athlétiques, à son fondateur M. de Saint Clair et plus particulièrement au Racing Club de France du mérite d'avoir implanté ce jeu dans les mœurs françaises. Par malheur depuis que, dans son livre *Une campagne de vingt et un ans*, M. de Coubertin a publié des documents oubliés ou inconnus de ceux qui avaient eu l'imprudence de l'attaquer, la vérité sur ce point est difficile à travestir. M. de Saint Clair n'a nullement fondé l'Union des Sociétés de Sports athlétiques mais l'Union des Sociétés de Courses à pied par l'entente du Racing Club de France et du Stade Français lesquels étaient des sociétés où l'on pratiquait à peu près exclusivement la course à pied et où l'on ne jouait pas au football. C'est le Comité pour la propagation des Exercices physiques fondé au printemps de 1888 par M. de Coubertin sous la présidence de l'illustre académicien et sénateur Jules Simon qui a introduit le football dans les écoles et de là il s'est répandu parmi les adultes. Le 10 décembre 1888 alors que la Ligue de l'Education physique créée par M. Paschal Grousset comptait à peine quelques semaines d'existence, le Comité Jules Simon

était déjà en mesure de présenter au chef de l'Etat deux équipes de jeunes footballeurs. Au bois de Boulogne ce jour-là, le président Carnot assista au premier match scolaire.

De tous les documents publiés dans l'ouvrage auquel nous faisons allusion à l'instant, il n'en est pas de plus curieux sans doute que la lettre de M. Paschal Gousset en date du 19 septembre 1888 demandant l'appui du Comité Jules Simon pour son projet de ligue et le rapport de M. de Saint Clair à son Union en date du 3 février 1890 disant : « Le Comité pour la propagation des Exercices physiques compte sur notre concours. Lors de sa fondation, notre Union n'avait pas prévu le rôle qu'elle serait appelée à jouer dans le mouvement de la renaissance physique. Notre sphère était limitée alors aux seules sociétés de courses à pied. » Après cela, il devient également impossible d'attribuer à M. Grousset ou à l'U. S. F. S. A. des mérites qu'ils ont ainsi pris soin de décliner d'avance. L'Union des Sociétés françaises de Courses à pied n'est devenu l'Union des Sociétés de Sports athlétiques et n'a commencé à jouer un rôle efficace que du jour où le Comité Jules Simon l'eût choisie comme instrument de propagande et lui eût apporté la force initiale qui lui manquait.



## PARTIE OFFICIELLE.

# Bulletin du Comité International Olympique.

Sur l'invitation qui lui a été adressée, comme à tous les membres du Comité International, par le Comité Suédois en vue d'assurer la participation de son pays aux Jeux Olympiques de 1912, le professeur W. M. Sloane a immédiatement pris les mesures nécessaires pour constituer un très puissant Comité olympique Américain qui ne comprend pas moins de cent membres. M. Sloane a appelé à la présidence de ce groupement M. le colonel Thompson et a nommé M. James E. Sullivan secrétaire et M. J.-W. Curtiss trésorier. Le Président des Etats Unis a accepté la présidence d'honneur du nouveau Comité. En Russie également, le Comte